

Besançon

Climat : comment le choix des mots impacte nos actions

Doit-on parler de changement climatique, urgence climatique, éco-anxiété ou éco-colère ? Maître de conférences en psychologie sociale de la santé et de l'environnement à l'Université Marie et Louis Pasteur à Besançon, Séverin Guignard étudie la manière dont les mots employés conditionnent nos actions individuelles et collectives en matière d'écologie.

« **M**al nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde », écrivait Camus. Séverin Guignard n'en pense pas moins. Enseignant chercheur, maître de conférences en psychologie sociale de la santé et de l'environnement à l'Université Marie et Louis Pasteur à Besançon, il a notamment étudié l'impact des termes employés en matière d'écologie sur les actions individuelles et collectives.

Un sujet qui pourrait paraître anecdotique, de prime abord, aux yeux de certains mais essentiel selon le chercheur. « Le choix des mots n'est pas anodin. Il façonne la réalité et l'action. Ce n'est pas un hasard si Trump interdit le terme de changement climatique aux États-Unis : cela empêche de penser un rapport actif, d'agir. Pour cette raison, le G7 n'a pas abordé cette question alors qu'une canicule se déroulait en même temps. » Originaire de Marseille, installé à Besançon depuis quatre ans, il fait partie d'une génération d'uni-

versitaires qui ont le désir de s'engager à l'heure où les fake news pullulent sur le web et où chaque post sur le réchauffement climatique engendre des tonnes de commentaires complottistes. « Aujourd'hui, il y a un consensus scientifique. De plus en plus de chercheurs comme moi estiment qu'on ne peut pas rester passif et se cacher derrière une pseudo-neutralité qui est en fait une passivité vis-à-vis de ce qui se joue. »

Dérèglement climatique plutôt que changement climatique

Selon Séverin Guignard, les différentes manières de nommer une même réalité ne conduisent pas aux mêmes actions : « Si on vous dit que vous balancez du poison sur les sols, vous êtes plutôt contre. Si on vous parle de produits pour la santé des plantes, vous êtes plutôt pour. Pourtant, c'est bien du même produit que l'on vous parle. » Ses recherches l'ont conduit à privilégier aujourd'hui le terme de « dérèglement climatique » plutôt que « changement climatique » : « Le changement climatique laisse sous-entendre qu'on passerait d'un point A à un point B. Or, ce n'est pas un changement, c'est bien un dérèglement, quelque chose qui bascule et dysfonctionne. »

Il y a trois ans, il a mené une étude avec ses élèves sur l'impact émotionnel généré par



« Le choix des mots n'est pas anodin. Il façonne la réalité et l'action », met en avant Séverin Guignard. Photo E. Tournier

quatre expressions : réchauffement climatique, urgence climatique, dérèglement climatique et changement climatique. Il s'est rendu compte que le terme de réchauffement était limitatif, focalisé uniquement sur la hausse des températures pouvant prêter à contestation lors des épisodes de froid. Et que le terme d'urgence climatique, bien que promu par certains milieux scientifiques, pouvait s'avérer contre-productif en induisant un sentiment de « déjà trop tard » et, donc, de passivité.

Éco-anxiété, éco-colère

Terme très en vogue, notamment dans les médias, l'éco-anxiété lui semble par ailleurs « problématique à bien des égards. Une étude

australienne de 2021 a montré que les personnes écoanxieuses avaient tendance à avoir plus de problèmes de santé mentale que les personnes en éco-colère. On peut donc se dire qu'il y a tout intérêt à ce que la recherche développe des travaux qui aillent dans ce sens-là. Pourtant, la société, les médias et les politiques tendent à valoriser l'éco-anxiété en posant un regard compatissant sur ces personnes tandis que celles en éco-colère sont considérées comme des écoterroristes. Plutôt que de consacrer l'éco-anxiété comme réponse normale et logique des individus et des groupes au dérèglement climatique, il faut accompagner les individus à développer un rapport plus actif et mobilisateur aux problèmes environnementaux », estime le chercheur.

● **Eléonore Tournier**

AOP comté, AOP noix et dérèglement climatique

À Marseille, Séverin Guignard a travaillé sur l'adaptation des territoires côtiers face à l'élévation du niveau de la mer. « De façon assez curieuse, les individus n'arrivaient pas à envisager l'avenir de leur territoire, pourtant déjà considéré comme zone de submersion marine, du fait du peu d'engagement des politiques publiques », rapporte-t-il. Dans le cadre du plan France climat 2030, il participe depuis janvier à un nouveau projet baptisé « kNOW-HOW + 4 °C » avec une équipe de sciences humaines et sociales et en écologie de l'université. « L'objectif est d'accompagner les territoires de l'arc jurassien à s'adapter à une augmentation potentielle de 4 °C d'ici 2100. D'intervenir et favoriser les récits collectifs d'adaptation au dérèglement climatique dans des territoires de moyenne montagne très vulnérables. »

Le projet, financé sur cinq ans, est mené en lien avec le parc naturel régional du Haut-Jura et l'université de Grenoble. Un projet de thèse vient d'être lancé autour des AOP comté et noix de Grenoble afin de déterminer « si l'AOP est un levier ou un frein à l'adaptation au dérèglement climatique ».

Besançon

L'association Culture Club Besac fixe son programme

En quatre ans d'existence, Culture Club Besac a démontré qu'il était possible d'allier spectacles et solidarité. Grâce à ses événements culturels, l'association a déjà reversé plus de 11 000 euros à des associations caritatives.

L'Association bisontine « Culture Club Besac » poursuit son pari ambitieux : faire de la culture un moteur de solidarité. Lors de l'assemblée générale le 12 juin, Sylvie Jeannin, la présidente, a dressé un bilan marqué par une activité soutenue et un ancrage renforcé dans le paysage associatif local. Il a été rappelé qu'entre 2022 et 2024, 157 artistes locaux talentueux et engagés, en solo ou en formation, ont été accueillis lors des manifestations organisées. Concerts,

spectacles et rendez-vous festifs ont réuni près de 4 300 spectateurs. Cette mobilisation a permis de reverser 8 520 euros à douze associations partenaires, illustrant le lien entre création et solidarité.

L'année 2026 dans la continuité

En 2025, la dynamique s'est confirmée, avec 35 artistes programmés et plus de 1100 spectateurs accueillis, sans compter lotos et soirées karaoké. Les recettes ont permis de soutenir sept associations : Orphelins des pompiers, Fées et Rire, Pour un Sourire, Lianes, Vivre comme Avant, Dragon Ladies et Le Trèfle à 4 Clowns, pour un total de 3350 euros.

Le premier semestre 2026 s'inscrit dans la continuité,

avec 20 artistes déjà accueillis et plus de 1200 participants aux événements. Trois associations bénéficieront prochainement d'un soutien global de 1 870 euros. « Nous restons tributaires de l'affluence du public. Plus la participation est importante, plus nous pouvons aider », souligne la présidente.

Solidarité, marché de Noël, théâtre...

Le programme de la saison 2026-2027 est arrêté. Elle débutera le 5 septembre au Kursaal avec une soirée blanche suivie d'un karaoké. La grande Boum Rose est prévue le 25 octobre. Un concert de Jade Rema sera donné le 4 décembre au Kursaal. Les 5 et 6 décembre, le marché de Noël sera installé dans la cour du centre diocésain. Le bal du Nouvel An aura lieu au Kur-



Sylvie Jeannin, à gauche, a présenté le bilan de l'association et les projets pour la saison à venir. Photo Marie-José Tholozan

saal le 10 janvier 2027. Le 14 mars, Yves Jamait donnera un concert. Enfin, le 28 mai, la

troupe Les Planches Comté interprétera *Toqué avant d'entrer*.